

L'épithaphe de Lucretia Cratiste est surmontée d'un cintre dans le champ duquel est gravé en relief un croissant entre deux patères. D'après un système d'astronomie, personnel sans doute au lapicide chargé de l'exécution du monument, le croissant de la Lune pend par un fil au sommet du cintre, qui peut être considéré en cette circonstance comme représentant la voûte des cieux.

Le fragment suivant est peut-être le commencement d'une épithaphe :

D M
TIB. IVLIVS
DIADOCCHVS
DENDROPHO
RVS
MVNIFICVS
.....
.....

« Aux dieux mânes. Tiberius Julius Diadochus, dendrophore, éditeur d'un combat de gladiateurs.... »

La partie qui manque au texte de cette inscription nous eût sans doute fait connaître ce qu'il faut entendre par le titre de *munificus*, que, d'après l'opinion de M. Léon Renier, si profondément initié à toutes les particularités épigraphiques et à tous les détails de l'organisation romaine, j'ai traduit comme l'équivalent de *munerarius*, éditeur d'un combat de gladiateurs.

On sait que les dendrophores étaient les commerçants qui se livraient à l'exploitation des forêts, et que nous appelons des marchands de bois en grume. Ils formaient des corporations à la fois civiles et religieuses, et étaient, en même temps qu'artisans, les prêtres de la Mère des dieux. Il se pourrait même que notre inscription ne soit pas une épithaphe et que les initiales D M qui sont en tête signifient, non pas *Diis Manibus*, mais *Deum Matri*. On devra remarquer toutefois que dans presque toutes les inscriptions où Cybèle est